

Recherches sociographiques



Asen BALIKCI, *Development of Basic Socio-Economic Units in Two Eskimo Communities*

Albert Doutreloux

Volume 6, numéro 1, 1965

Les classes sociales au Canada français

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055257ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055257ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Doutreloux, A. (1965). Compte rendu de [Asen BALIKCI, *Development of Basic Socio-Economic Units in Two Eskimo Communities*], *Recherches sociographiques*, 6(1), 94–95. <https://doi.org/10.7202/055257ar>

cinquième, l'étudiant en histoire aurait profité à trouver une brève liste séparée des travaux d'économie et de sociologie consacrés à notre milieu, même de ceux qui ne comportent pas d'incidences historiques. Il est important que, dès sa période de formation, l'étudiant soit engagé au dialogue avec les disciplines voisines. Je sou mets cette remarque sans scrupules puisque les sociologues et les étudiants en sociologie, pour leur part, utiliseront sûrement sans réticences le très bon « guide » que leur offrent MM. Hamelin et Beaulieu . . .

Fernand DUMONT

*Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laval.*

Asen BALIKCI, *Development of Basic Socio-Economic Units in Two Eskimo Communities*, Ottawa, National Museum of Canada, Bulletin 202, 114 p.

L'étude d'Asen Balikci sur deux groupes esquimaux canadiens, Netsilik et Povungnituk, suscitera l'intérêt non seulement des spécialistes du Grand-Nord mais encore des anthropologues et des sociologues confrontés aux problèmes du changement socio-culturel.

L'auteur se propose de rechercher les facteurs écologiques et économiques constituant les groupes socio-économiques fondamentaux dans les deux populations étudiées. Il tente par la même occasion de vérifier les hypothèses émises par J. Steward et R. Murphy à propos de l'acculturation des Algonkins du nord-est canadien. Les deux préoccupations sont effectivement inséparables dans le contexte actuel.

Une documentation originale a été ramenée d'un voyage chez les Netsilik par l'auteur qui, par ailleurs, utilise avec compétence et à-propos la littérature sur le sujet. Son étude est nette et précise, obéit à un plan parfaitement méthodique. Elle permet, entre autres choses, de nuancer ou de corriger parfois les vues classiques sur le rôle de la famille nucléaire esquimaude comme unité socio-économique, la récente reformulation par G. P. Murdock de son type de structure cognatique esquimau, aussi bien que les modèles proposés par Steward et Murphy.

L'auteur entend se tenir rigoureusement à son propos, — c'est-à-dire, l'étude de l'organisation socio-économique et des changements intervenant à ce niveau. On doit sans aucun doute apprécier cette rigueur. En même temps, on se rend aisément compte qu'un champ aussi étroitement défini n'est pas toujours confortable pour le chercheur.

Que peut-on conclure au terme des investigations sinon que les éléments mis en corrélation — chasse de subsistance, trappe et unités sociales de base — se comportent pratiquement comme des variables indépendantes (pp. x et 106) et que les changements socio-économiques observés n'ont pas affecté la structure sociale de base (p. 107), en dépit de sérieuses modifications du comportement social (*social pattern*) dues à la trappe (p. 105) et de l'importance fortement accrue de la famille nucléaire comme unité socio-économique (p. 106)? Aussi bien, suggère l'auteur, ne serait-ce que sur le plan socio-culturel que s'expliqueraient les variations des processus d'acculturation (p. 106).

En cours d'exposé, d'autre part, force est bien à l'auteur d'évoquer au moins, ou parfois de développer brièvement des traits concernant le leadership, la sorcellerie, les cultes ou l'infanticide des filles. On pressent aussitôt que ces éléments socio-culturels sont essentiels mais on reste dans l'ignorance non seulement de leur fonction réelle dans la structure sociale mais de leur incidence au simple plan socio-économique. Ainsi, offrir ou ne plus offrir de nourriture à un visiteur est très probablement signe et fonction à la fois de changements dans le contexte écologico-économique et dans les relations sociales, comme telles, sans qu'on puisse déterminer *a priori* sous lequel de ces angles ce trait est le plus significatif et le plus déterminant (p. 68-70 et *passim*). Il en va de même pour les règles de partage du produit de la chasse, maintenues, renforcées ou tombées en désuétude.

En fait, aucun des changements observés ne peut s'apprécier en l'absence des éléments qui seuls donneraient un *sens* à ces modifications — éléments appartenant à la sociologie et plus encore à la culture des groupes étudiés. On se voit sans doute obligé ici de restreindre l'acception du terme « culture » qui, assez fréquemment en une certaine littérature, perd tout sens pour en trop avoir. Il ne suffit pas de dire qu'en fait de changement culturel (*culture change*) on a décrit surtout des modifications de l'organisation économique (p. 107). Il ne faut pas parler de changement culturel ou même socio-culturel du tout, faute de pouvoir l'analyser et l'expliquer au seul plan écologico-économique. Remplacer éventuellement « changement » par « développement » ne résoud évidemment pas la difficulté. Enfin, au simple plan de la description ethnographique, les unités sociales de base ne se laissent pas non plus définir en fonction des seuls facteurs écologiques et économiques.

Au fond, l'auteur aborde ici le problème des relations économie et technique, société et culture. On doit conclure que ces relations sont très faibles sinon toujours inexistantes. Ceci, parce qu'elles seraient, de fait, de fort peu d'importance ou, et c'est plus vraisemblable, parce que, du point étroitement défini dans lequel l'auteur se cantonne, elles sont imperceptibles et inexplicables.

On ne pense pas que les commentaires qui précèdent atténuent le mérite de cette étude. Du seul point de vue ethnographique, elle nous livre des informations précises et originales et, en ce qui concerne l'analyse et l'explication du changement socio-culturel ou du développement, elle démontre nettement les limites de certaines approches ou même parfois leur inutilité. Et ceci aussi est positif en un sens.

Albert DOUTRELOUX

*Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laval.*

Jean MALAURIE et Jacques ROUSSEAU, éd., *Le Nouveau-Québec, Contribution à l'étude de l'occupation humaine*, Paris, Mouton & Co., 1964, 466 p.

Ce nouveau volume de la *Bibliothèque arctique et antarctique* (École pratique des Hautes Études, Sorbonne, Sixième section : Sciences économiques et sociales) présente une remarquable documentation sur ce territoire passionnant du Nouveau-Québec.

Territoire passionnant mais trop peu étudié malheureusement. Jean Malaurie le fait remarquer dans la préface, William E. Taylor lui fait écho dans son excellent article, *The Prehistory of the Quebec-Labrador Peninsula*, et le lecteur s'en rend compte à mesure qu'il parcourt les articles de ce volume. En même temps, il est vrai, se révèle la dureté exceptionnelle du climat, de la terre et aussi des hommes, dans la « Coupe biogéographique et ethnobiologique de la péninsule Québec-Labrador » de Jacques Rousseau, « Quelques aspects de la géographie des glaces marines dans l'est du Canada » de P. Biays, avec l'histoire de « The Exploration of New Quebec » de A. Cooke et, enfin, par celle de la pénétration missionnaire décrite par G. Carrière, D. B. Marsh et F. W. Peacock.

Pourtant, ce pays austère offre aux sciences humaines un champ d'un intérêt exceptionnel par sa variété ethnique et culturelle et par les subtiles relations qui se sont nouées et se nouent encore entre ses sociétés diverses et si malaisément saisissables. On apprécie d'autant plus les contributions de chercheurs dont les noms sont déjà bien connus, de la vaste perspective d'ensemble brossée par J. Rousseau, aux études de détail : sur la linguistique avec J.-P. Vinay et G.-R. Lefebvre, la pré-histoire avec W. E. Taylor, et les groupes esquimaux et indiens avec des spécialistes tels que E. S. Rogers, J. J. Honingmann et A. Balikci.

On ne peut résumer l'apport de ces divers auteurs mais on peut caractériser ce livre : c'est un excellent *status questionis* des études réalisées, en cours et aussi à mener encore,